

31365

3

LA FAMILLE GUIGNOL

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. SAINT-AGNAN CHOLER

Représenté pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre du Palais-Royal, le 30 janvier 1873.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

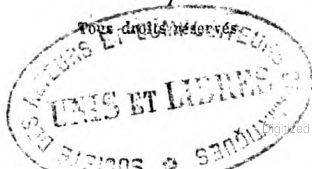
Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

ET DE

la Société des Gens de Lettres,

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÈANS.

—
1873



PERSONNAGES :

JOUSSET.	MM. MONTROUGE.
DODORE	DESCHAMPS.
BEAUCHIFFON.	CALVIN.
JULIENNE	MM ^{es} GOUVION.
MALVINA.	CERNY.
CAROLINE.	ALHAIZA.

LA FAMILLE GUIGNOL

Un salon bourgeois. Au fond, porte d'entrée, qui, ouverte, laisse voir l'escalier. Pans coupés; porte dans celui de gauche; dans celui de droite, fenêtre avec grands rideaux. A gauche, porte au premier plan; plus loin, une cheminée avec du feu. A droite, porte au premier plan; plus loin, une toilette avec glace.

SCÈNE PREMIÈRE

CAROLINE, JULIENNE, DODORE.

*(Caroline, en peignoir, est assise en face de la glace; Dodore achève de la coiffer.)**

DODORE.

Là! voilà qui est fait; j'espère que Madame sera contente.

CAROLINE.

Je serai bien comme ça?

DODORE.

Si vous serez bien!... cette coiffure est tout à fait appropriée au costume que vous m'avez fait voir hier; j'ai médité toute cette nuit sur ce costume...

CAROLINE.

D'Argentine...

DODORE.

Et mes rêves m'ont montré Madame plus belle et plus charmante que jamais...

CAROLINE.

Vous êtes flatteur, Monsieur Dodore.

JULIENNE, *pinçant le bras de Dodore.*

Trop!

DODORE.

Aïe!

* Julienne, Dodore, Caroline.

CAROLINE.

Vous dites?...

DODORE.

Je dis qu'il me faudrait encore une épingle ou deux.

JULIENNE.

Je n'en ai plus.

CAROLINE.

Va en chercher dans ma chambre.

JULIENNE.

Oui, Madame... (*Elle sort par la seconde porte à gauche. Dodore regarde si elle est partie et présente à Caroline un papier plié.*)

CAROLINE.

Encore une papillote?...

DODORE.

Non, c'est... ma petite note. Je prierai Madame d'y jeter les yeux... aussitôt après mon départ.

CAROLINE, *se levant.*

Ah ! votre facture... et cachetée.

DODORE.

Je ne voudrais initier personne aux petits secrets de la toilette de Madame.

CAROLINE.

Vous êtes discret.

DODORE, *avec passion.*

Comme la tombe !

JULIENNE, *rentrant.*

Voilà les épingles.

DODORE.

Merci; une seule suffira! voyons?... parfait!... Madame peut voir... (*Caroline se lève.*) Je n'ai plus qu'à présenter mes respects à Madame, et à lui souhaiter beaucoup de plaisir.

CAROLINE.

Adieu, Monsieur Dodore.

DODORE.

A revoir, Madame.

CAROLINE.

Eclaire, Julienne.

(*Julienne prend un flambeau et ouvre la porte du fond.*)

DODORE, *passant à côté d'elle.*

Et nous, à ce soir, n'est-ce pas ?... à minuit.

JULIENNE.

Si je peux... on tâchera. (*Dodore sort, Julienne referme la porte.*)

SCÈNE II

CAROLINE, JULIENNE. *

(*Caroline, après s'être regardée dans la glace, s'assied sur un fauteuil.*)

CAROLINE.

Maintenant, chausse-moi, ma fille.

JULIENNE.

Voilà, Madame. (*Elle va prendre les bottines, qui sont à terre, près de la cheminée.*)

CAROLINE, *regardant le papier qu'elle tient.*

Ah ! sa facture... j'ai bien le temps... (*Elle jette le papier sur la toilette.*)

JULIENNE, *revenant.*

Voici les bottines de Madame.

CAROLINE, *tendant son pied.*

Dépêche-toi un peu. Tu vas voir que Madame Bondon va arriver...

JULIENNE.

Et plus vite qu'on ne voudra...

CAROLINE.

Ça veut dire ?

JULIENNE.

C'est-à-dire que depuis qu'on a fait percer cette porte, (*elle désigne la porte de droite*) qui donne dans son magasin de costumes, et de là dans son appartement, on l'a toujours sur le dos.

CAROLINE.

Julienne ! Madame Bondon est ma sœur.

JULIENNE.

Possible, mais ce n'est pas la mienne. Elle vous prête ses costumes, à vous, pour aller au bal avec elle, là-haut, chez le propriétaire.

* Julienne, Caroline.

CAROLINE.

Eh bien ?

JULIENNE.

Ce n'est pas à moi qu'elle prêterait des affutiaux comme ça.

CAROLINE, *se levant.*

Lui as-tu demandé ?

JULIENNE.

N'y a pas de risque ! Ah ! vous avez de la chance, vous.

CAROLINE.

Il est sûr que sans elle... Ce n'est pas mon mari qui me mènerait au bal.

JULIENNE.

Voilà ce que c'est que d'avoir épousé un professeur de mathé... mathé...

CAROLINE.

De mathématiques... Allons, viens me passer ma robe. (*Elle sort à gauche. Julienne va à la toilette, où elle prend divers objets.*)

SCÈNE III

JOUSSET, JULIENNE. *

JOUSSET, *entrant de la première porte, à gauche.*
Ah ! Madame est-elle prête ?...

JULIENNE.

Pas encore, mais ça avance. Est-ce que Monsieur a besoin de quelque chose ?...

JOUSSET.

Non, allez à votre affaire.

(*Julienne sort.*)

SCÈNE IV

JOUSSET, *seul.*

Voici donc les termes du problème : étant donné une femme qui aime le bal, un mari qui aime mieux... autre

* Jousset, Julienne.

chose... et les dangers qui résultent de cette situation, qu'est-ce que le mari doit faire? Eh bien, moi, je l'ai trouvé : A est à B comme C est à X. X, c'est la surprise.

SCÈNE V

JOUSSET, MALVINA.*

(*Malvina est costumée en Isabelle; elle entre à droite et dépose sur la toilette un joujou et son manteau.*)

MALVINA.

Bonjour, beau-frère.

JOUSSET.

Ah ! c'est vous.

MALVINA.

Dame! — Vous avez l'air préoccupé.

JOUSSET.

Je suis en train de trouver une solution.

MALVINA.

Je ne vous la demande pas.

JOUSSET.

Vous faites bien, et pourtant vous la saurez.

MALVINA.

Moi?

JOUSSET.

Mais plus tard.

MALVINA.

Oh ! c'est aimable. Vous mettrez peut-être ça dans mon soulier pour demain matin.

JOUSSET.

Dans votre soulier?

MALVINA.

Est-ce que ce n'est pas la nuit de Noël? Vous êtes capable de n'avoir pas pensé à votre fils.

JOUSSET.

Si fait! il y aura quelque chose dans le soulier d'Alphonse. (*Tirant de sa poche un pistolet d'enfant.*) Tenez!

MALVINA.

Un pistolet!

JOUSSET.

Et chargé! s'il vous plaît... et qui part!

* Jousset, Malvina.

MALVINA, *détournant le pistolet.*

Diab! prenez garde.

JOUSSET.

Il n'y a pas de danger; ça ne peut pas faire de mal.

MALVINA, *prenant le jouet qu'elle a déposé en entrant.*

Vous mettez ça avec.

JOUSSET.

Un chat.

MALVINA.

Et qui miaule, comme une personne naturelle.

JOUSSET, *allant poser les deux objets sur la cheminée.*

Ça lui fera plaisir, lui qui aime tant Guignol!

MALVINA.

Où vous le menez tous les jours.

JOUSSET.

Et pourtant j'ai peur qu'il y en ait un de nous deux qui commence à se blaser.

MALVINA.

Vous?

JOUSSET. *

Lui... il est si précoce! hier j'ai ouvert cette porte-là, et je lui ai montré les costumes qu'on vient d'achever chez vous.

MALVINA.

Pour la prochaine pantomime des Folies-Bergères.

JOUSSET.

Et qui sont là sur leurs mannequins. Quand il a vu toutes ses connaissances, Polichinelle, Scaramouche, le Commissaire...

MALVINA.

Il a été ravi.

JOUSSET.

Savez-vous ce qu'il a dit?

MALVINA.

Quelque chose de très-spirituel, bien sûr.

JOUSSET.

Il a dit: Quel dommage qu'ils ne soient pas en viande!... Hein? est-ce un esprit assez net? C'est mathématique... Aussi je vais le mettre aux sciences exactes.

* Malvina, Jousset.

MALVINA.

A trois ans!... Êtes-vous innocent, mon pauvre Jousset!

JOUSSET.

Il est certain que je le suis plus qu'une veuve comme vous.

MALVINA.

Allons! ne faites pas le méchant. Vous me confiez votre femme... et vous avez raison. D'ailleurs, si une veuve ne vous suffit plus pour ça, eh bien...

JOUSSET.

Eh bien?...

MALVINA.

J'ai peut-être trouvé une solution aussi.

JOUSSET.

Vous me la direz?

MALVINA.

Plus tard. C'est une surprise. .

JOUSSET.

Vous aussi?

MALVINA.

Comment, moi aussi?

JOUSSET.

Je veux dire... Ah! voici ma femme.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CAROLINE, *en costume d'Argentine.* *

MALVINA.

Et toute prête... bravo!

CAROLINE, *à Jousset.*

Comment me trouves-tu, mon ami?

JOUSSET.

A croquer!

CAROLINE.

Tu penseras à moi, n'est-ce pas?

JOUSSET.

Parbleu! je ne te quitterai pas des yeux.

CAROLINE.

Toi?

* Malvina, Jousset, Caroline.

JOUSSET.

Je veux dire... puisque vous danserez là-haut, sur ma tête... je te verrai... à travers le plafond.

MALVINA, *levant les yeux.*

Comme ça?... au moins, beau-frère, ne regardez qu'elle.

JOUSSET, *embrassant Caroline.*

Soyez tranquille. Bonsoir... bonsoir, belle-sœur, amusez-vous bien. (*Il sort à gauche.*)

MALVINA.

Bonsoir.

SCÈNE VII

MALVINA, CAROLINE, JULIENNE. *

CAROLINE, *appelant.*

Julienne!

JULIENNE.

Eh bien?

CAROLINE.

Viens donc, et fais ta demande.

MALVINA.

Qu'est-ce qu'elle veut?

CAROLINE.

Un de tes costumes.

MALVINA.

Il y a encore le diable qui ne fait rien; si elle peut s'en arranger...

JULIENNE.

Vrai? Ah! quel bonheur!

MALVINA.

Tu as donc envie de danser, ma fille?

JULIENNE.

Oh! ce n'est pas tant pour la danse.

CAROLINE.

Tiens! pour quoi donc alors?

JULIENNE.

Mon Dieu! c'est parce que... je voudrais faire un beau mariage. Je me vois, dans mes rêves, avec un comptoir devant moi et une glace dans le dos.

* Malvina, Julienne, Caroline.

MALVINA.

Tu as de l'ambition, toi !

JULIENNE.

Et madame pense bien que tout ça ne viendra pas me trouver dans ma cuisine.

MALVINA.

Oui, il faut aller dans le monde.

JULIENNE.

C'est pour ça que je voudrais aller ce soir au Chalet de Paphos. Il y a le coiffeur d'en face qui me parle...

MALVINA.

Diable ! dépêche-toi alors.

CAROLINE, *désignant la porte de droite.*

Tu trouveras là ce qu'il te faut.

JULIENNE.

Oh ! merci, Madame ! (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE VIII

CAROLINE, MALVINA.

MALVINA.

Et nous maintenant, à la Tour de Nesles !

CAROLINE.

Nous y allons donc ?

MALVINA.

Où ça ? au bal de l'Opéra ? il y a deux mois que tu me tourmentes pour ça... Nous trouvons l'occasion, et tu fais des manières.

CAROLINE.

C'est que j'ai un peu peur... comme ça, en cachette.

MALVINA.

Qui est-ce qui le saura ? Nous ne resterons pas longtemps. Il faut que je sois de bonne heure au bal de là-haut. J'ai affaire...

CAROLINE.

Toi ?

* Caroline, Malvina.

MALVINA.

Autant te le dire tout de suite. Je suis comme ta bonne, j'ai envie de mettre fin à mon triste veuvage.

CAROLINE.

Ah ! il y a quelqu'un ?

MALVINA.

Un homme très-bien, ma chère, et qui est en passe d'arriver à tout.

CAROLINE.

Qu'est-ce qu'il fait ?

MALVINA.

Oh ! il ne fait pas de costumes comme feu monsieur Bondon, lui... il ne déguise que sa pensée. Il est avocat.

CAROLINE.

Et il sera au bal ?

MALVINA.

Il ne voulait pas. Un bal masqué, tu comprends ? la gravité de sa profession... Mais je lui ai expliqué qu'en mettant sa robe et son bonnet... Je l'ai fait inviter par le propriétaire, et il faut que je sois là pour le présenter. Ainsi, mets ton manteau.

CAROLINE, *appelant.*

Julienne !

JULIENNE, *à la porte de droite. Elle a un costume sur le bras.*

Madame ?

CAROLINE.

Mon manteau.

JULIENNE, *le montrant sur une chaise.*

Il est là, Madame.

MALVINA.

Tu as ton affaire, ma fille ?

JULIENNE.

Oui, Madame.

MALVINA.

Tu t'en iras par chez moi, en ayant soin d'éteindre et de fermer la porte.

JULIENNE.

Oui, Madame. Oh ! c'est si commode ! (*Elle sort par la deuxième porte de gauche.*)

SCÈNE IX

CAROLINE, MALVINA.

MALVINA, *prenant son manteau sur la toilette, et montrant un papier qu'elle vient d'y trouver.*

Tiens! tu laisses traîner tes billets doux, toi?

CAROLINE.

Ça ? c'est la facture du coiffeur.

MALVINA.

Et cachetée! Excusez-! (*Elle la décachette.*)

CAROLINE.

Veux-tu ne pas lire ça?

MALVINA.

Laisse donc. (*Parcourant la lettre.*) Tiens, tiens, tiens! il va bien, ton coiffeur.

CAROLINE.

C'est cher?

MALVINA.

Plus cher qu'au marché. Ecoute-moi ça. (*Lisant.*) « Madame, en maniant ces beaux cheveux que je voudrais voir dans ma vitrine... » C'est aimable!

CAROLINE.

C'est gentil.

MALVINA, *lisant.*

« J'ai lu dans les regards complaisants que vous jetiez à la glace... » Tu fais donc de l'œil à ton miroir?

CAROLINE.

Dame! je me regarde... quand on me coiffe.

MALVINA, *lisant.*

« J'ai lu que je trouverais à minuit la porte de votre appartement ouverte, et que vous me permettiez de vous mener au bal... » Au Chalet de Paphos probablement. « J'aurai un costume analogue au vôtre; je serai en Escaramouche. » Il ya Escaramouche! « Je vous bénis d'avance pour cette nuit de délices, qui se terminera, je l'espère, par un joyeux festin dont nous éterniserons le souvenir en inscrivant sur la glace ces deux noms, si bien faits l'un pour l'autre : Li-ine et... Dodore. » Ouf! qu'en dis-tu?

* Caro'inc, Malvina.

CAROLINE.

Pauvre garçon !

MALVINA.

Un polisson, qui ose te... peigner sa flamme dans des phrases de cette dimension-là !

CAROLINE.

Ce n'est pas sa faute.

MALVINA.

Ah ! tu le prends comme ça ?

CAROLINE.

Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

MALVINA.

Je vais te le dire. (*Déchirant la lettre en deux et lui donnant les morceaux.*) D'abord, au feu ! (*Caroline va à la cheminée et jette la lettre.*) Et maintenant, en route ! (*Frappant à la porte de gauche.*)* Beau-frère, nous partons.

JOUSSET, en dehors.

Bon !

CAROLINE, à la porte.

Vous éteindrez tout, n'est-ce pas ?

JOUSSET, de même.

Oui.

MALVINA.

Et vous aurez soin de bien fermer la portel

JOUSSET, de même.

Soyez tranquille. Bonne nuit.

MALVINA.

Bonsoir. (*A Caroline.*) Toi, passe devant. (*Elles sortent au fond. La porte de gauche s'ouvre tout doucement.*)

SCÈNE X

JOUSSET, seul, entrant par la porte de gauche. Il est en Polichinelle.

La voilà, ma solution. Avec ça, je dégage l'inconnue du problème. (*Écartant les jambes et les bras.*) X ! Avec ça, et autre chose. Que je me présente dans le bal, que je sur-

* Malvina, Caroline.

prenne ma femme, que je l'entende faire : oh ! avec sa petite voix, que je danse avec elle... oui, je danserai !... c'est déjà gentil ; mais il faut une suite. *(Il ouvre la porte à gauche et roule en scène une table toute servie avec trois couverts.)* Voilà. Vous me direz : Il y a trois couverts ; s'il y en avait deux, ce serait plus... symétrique !... parbleu ! Mais il y a Malvina. *(Tout en parlant il allume le lustre.)* J'ai bien fait de me mettre en Polichinelle ! Seulement ça me gêne un peu, faut d'habitude. Quand je pense qu'il va falloir entrer au milieu de tout ce monde... Et il n'y a pas à dire, il faut commencer par là ; c'est mathématique. Bah ! il y a des gens qui ne savent pas ce que c'est qu'un logarithme, et qui s'en tirent. On dit qu'il faut se mettre un peu en train. *(Il verse du vin dans un verre et boit.)* Voyons donc. *(Il essaie des poses et des pas au son de l'orchestre qu'on entend au dessus. Manquant d'avaler sa pratique.)* Oh ! la ! la ! Le tout est de se mettre un peu en train. *(Il se dirige vers la porte en fredonnant.)* C'est monsieur Po... c'est monsieur Li... *(S'arrêtant.)* Tiens, on dirait que ça fume. Oh ! il faut que rien ne cloche d'abord. *(Il ouvre la fenêtre. Allant à la cheminée et prenant les pincettes.)* Où il y a de la fumée, il n'y a pas de plaisir. Tiens ! qu'est-ce que je vois là ? *(Il se relève tenant un papier, un des morceaux de la lettre que Caroline a jetés dans le feu.)* Dodore... je n'ai jamais reçu ça, moi. *(Il lit tout bas, il se frotte les yeux et tousse vigoureusement.)* Hum ! *(Il va à la table et se verse un verre de vin.)* Voyons donc ! *(Il s'assied, lisant tantôt haut, tantôt bas.)* « Au bal... Escaramouche... nuit de délices... joyeux festin... Liline et Dodore. » Mais alors... ça arrive donc, ces choses-là ?... Il paraît que oui, ça arrive. Mais pas à moi... Elle est là-haut, je l'entends danser... j'y vais, et sans me presser encore. J'en suis si sûr que je ne me presse pas. *(Il sort en courant au fond et laisse la porte ouverte. On entend un grand remue-ménage au dessus.)*

SCÈNE XI

JULIENNE, *entrant à gauche. Elle est en diablesse.*

Mais qu'est-ce qu'ils font donc là-haut ? ils se battent. Bah ! qu'est-ce que ça me fait ? A nous deux, Dodore ! *(Elle sort à droite.)*

SCÈNE XII

DODORE, *entrant doucement au fond.*

La porte ouverte... j'en étais sûr. Je ne sais pas comment ça se fait, mais quand je demande quelque chose... voilà ! Diable ! quelle illumination !... et un souper... est-elle gentille ! Un poulet... pauvre chatte ! Un homard... ange adoré !... Mais pourquoi n'est-elle pas là ? Elle devrait venir. Ce n'est pas que j'aie peur. Ce mari qui s'enferme et qu'on ne voit jamais, il paraît que ce n'est pas grand'chose... Voyons... la chambre de ma bergère... c'est là. (*Il va à la seconde porte de gauche et frappe doucement, puis ouvre et disparaît.*)

SCÈNE XIII.

DODORE, JOUSSET.

JOUSSET, *entrant au fond.*

Elle n'y est pas ! j'ai tout bouleversé, j'ai bousculé tout le monde, j'ai fouillé partout.. Elle n'y est pas !... et moi j'y suis ! (*Il se frotte les yeux.*) Ça me fait un drôle d'effet. (*Il va à la table et se verse à boire.*) Ça me rend la bouche sèche. (*Il boit ; ses yeux tombent sur la lettre restée sur la table ; frappant du poing.*) Oh ! Dodore ! (*Dodore a reparu et frappe à la première porte de gauche.*) Entrez !... entrez donc !

DODORE, *se retournant.*

Oh ! quelqu'un !...

JOUSSET, *se retournant, et, après avoir examiné Dodore, poussant un cri avec sa pratique.*

Couic ! (*Il court à la porte du fond, et la ferme.*)

DODORE, *redescendant et à part.* *

Qu'est-ce que ça peut être que ce Polichinelle-là ? On ne m'avait pas prévenu de ça. (*Haut.*) Monsieur !

JOUSSET.

Bonjour ; ça va bien ?

DODORE, *passant à droite.*

Pas mal. (*A part.*) Il est poli. (*Haut.*) J'espère que vous vous portez bien aussi.

JOUSSET.

Qu'est-ce que ça te fait ?

* Jousset, Dodore.

DODORE.

Ah ! je suis charmé...

JOUSSET.

Et moi donc ! Tu n'as pas idée comme je suis content de te voir.

DODORE, *à part.*

Il me tutoie ! c'est le costume, il m'intrigue. (*Haut.*)
Je t'assure que de mon côté...

JOUSSET.

Je te défends de me tutoyer.

DODORE.

Ah !

JOUSSET.

Et qu'est-ce que tu demandes comme ça ?

DODORE.

Moi ? Dame ! vous savez, c'est le carnaval, on va, on vient, on se déguise.

JOUSSET.

En ?... Comment appelles-tu ça ? Ah ! en Escaramouche.

DODORE.

Oui, le loueur m'a dit que je m'amuserais bien avec ce costume-là.

JOUSSET.

Et tu t'amuses bien ?

DODORE.

Pas bien fort jusqu'à présent.

JOUSSET.

Ça va venir ; c'est qu'il te manque quelque chose.

DODORE, *regardant de tous côtés.*

Où ça ?

JOUSSET.

Au bras gauche, côté du cœur.

DODORE, *troublé.*

Je ne vois pas...

JOUSSET.

Et Argentine ?

DODORE.

Je... vous dites ?

JOUSSET.

Argentine, la femme à Polichinelle ?

DODORE, *à part.*

Aïe! Je suis compromis ; du toupet! (*Haut.*) Monsieur!...

JOUSSET.

Après ?

DODORE.

Je suis un galant homme et prêt à vous offrir toutes les réparations...

JOUSSET.

Des réparations ! Garde ça pour toi ; tu en auras besoin, pantin !

DODORE, *à part.*

Ce que c'est que l'aplomb... il canne. (*Haut.*) Monsieur, entre gens d'honneur, on prend un rendez-vous, et le lendemain on se trouve sur le terrain.

JOUSSET.

Ou on ne s'y trouve pas.

DODORE.

Quelquefois.

JOUSSET.

Finissons.

DODORE.

Je veux bien. Vos armes, et laissez-moi sortir.

JOUSSET.

Je ne t'empêche pas ; quant à mes armes... (*Il remonte à la porte.*) Les voici... la porte et la fenêtre ; comme j'ai le choix, je choisis celle-là. (*Il se place devant la porte et désignant la fenêtre ouverte.*) A toi l'autre ! — Y es-tu ?

DODORE, *regardant par la fenêtre.*

Bigre ! c'est haut !

JOUSSET.

Parbleu ! sans ça... Allons, une, deux, trois !... ça n'y est pas ?

DODORE, *redescendant.*

Tiens, je vous le donne en dix, à vous.

JOUSSET.

Est-ce que je te demande quelque chose ? Il te faut peut-être de l'élan ; ne te gêne pas, il y a de la place. (*Dodore se range derrière la toilette, près de la porte de droite.*) Je recommence ; y es-tu ?

DODORE, *ouvrant la porte et disparaissant à droite.*

Oui.

JOUSSET, *courant à la porte.*

Oh ! le lâche ! (*Il pousse la porte qui va et vient.*) Est-ce bête de faire des façons ! (*La porte cède, Jousset entre, puis reparait, tirant par la jambe un mannequin habillé en Scaramouche.*) Ah ! scélérat, je te tiens. (*Il tire le mannequin qui résiste et finit par venir. Il l'enlève et le porte à la fenêtre, lui donnant des coups de poing.*) Ah ! tu auras beau te débattre, va ! (*Il balance le mannequin à la fenêtre et disparaît derrière les rideaux.*)

DODORE, *paraissant à la porte.*

J'aime mieux ça ; au moins je pourrai lire ma mort dans le journal.

JOUSSET, *lançant le mannequin.*

Gare là-dessous ! (*On entend le bruit d'un objet pesant.*)

DODORE.

Oh ! la, la ! je suis blessé ! (*Il se tâte par tout le corps.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BEAUCHIFFON.

(*Beauchiffon est en robe et toque d'avocat, tenue de bal par dessous.*)

BEAUCHIFFON, *entrant par le fond.**

Des lumières, des rafraîchissements, ça doit être ici. (*Apercevant Dodore.*) Et voilà un invité. (*S'approchant et saluant.*) Monsieur ! (*A part.*) Le maître de la maison peut-être ; je vais me présenter moi-même. (*Haut.*) Maître Beauchiffon, avocat.

DODORE, *grimaçant.*

Chut ! (*Il sort par la porte de droite et la referme.*)

BEAUCHIFFON, *interloqué.*

Ah ! (*Il arrange ses cheveux devant la glace de la cheminée.*) Ça n'a pas l'air d'être très-animé. Il y a peut-être quelqu'un de malade.

* Dodore, Beauchiffon.

SCÈNE XV

BEAUCHIFFON, JOUSSET. *

JOUSSET, *passant la tête à travers les rideaux.*

Il ne bouge plus. (*Il redescend en scène et ouvre les bras en regardant le public.*) J'ai bien fait de me mettre en Polichinelle. Il devait m'arriver des choses de ce genre-là. C'est dans l'ordre. Et à présent?...

BEAUCHIFFON, *se retournant.*

Ah ! en voilà un autre. (*Toussant.*) Hum !

JOUSSET.

Hein ! le commissaire. Déjà ! Vous voilà, vous ; vous deviez venir.

BEAUCHIFFON.

Vous le saviez ?

JOUSSET.

Il faudrait n'avoir jamais rien vu pour ne pas savoir ça.

BEAUCHIFFON.

J'arrive peut-être un peu tard ?

JOUSSET, *regardant la fenêtre.*

Un peu tard, oui. C'est assez l'habitude dans votre profession.

BEAUCHIFFON.

Mais j'espère qu'il est encore temps.

JOUSSET.

Dame ! tant que je serai là. (*A part.*) Si je pouvais filer... (*Il va pour sortir ; Beauchiffon le rattrape par sa bosse et le fait redescendre.*)

BEAUCHIFFON.

Monsieur est donc le maître de la maison ? En ce cas, je ne pouvais mieux tomber. Monsieur, j'ai l'honneur de me présenter sous les auspices de madame Malvina Bondon.

JOUSSET.

C'est ma belle-sœur qui vous envoie ?

BEAUCHIFFON.

Votre belle-sœur !

* Beauchiffon, Jousset.

JOUSSET.

Ça ne m'étonne pas ; je m'en suis toujours méfié.

BEAUCHIFFON.

Mon Dieu! Monsieur, j'espère que vous ne me refuserez pas votre assentiment, si je vous déclare que j'éprouve pour madame votre belle-sœur une passion (*tranquille-ment*) des plus violentes, et que vous m'admettez au sein de votre charmant intérieur.

JOUSSET.

Bah ! vous voulez épouser la femme de feu...

BEAUCHIFFON.

La femme de feu?...

JOUSSET.

De feu Bondon. Eh bien! mais c'est excellent, ça. * (*Il passe en faisant couic.*) Un homme de votre robe, ça peut servir dans une famille.

BEAUCHIFFON, *souriant.*

Qui peut être sûr de n'avoir jamais de petits démêlés avec la justice ?

JOUSSET.

Oh ! personne. Il faut si peu de chose. Et alors, dans ce cas-là, vous, vous ne diriez rien ?

BEAUCHIFFON.

Je ne dirais rien, moi ? un avocat ! Je n'aurais rien, quand il s'agirait de défendre un scélérat, et un de mes proches encore !

JOUSSET.

Ah ! vous êtes donc... vous n'êtes donc pas...

BEAUCHIFFON.

Maitre Beauchiffon... pour vous servir.

JOUSSET.

C'est un autre point de vue, alors. Mais êtes-vous un bon avocat ? Etes-vous un avocat à cent sous, ou un avocat à dix francs ?

BEAUCHIFFON.

Mon Dieu ! il ne m'appartient pas de tarifer mon talent ; mais, si la modestie ne me retenait pas, je vous avouerais que j'en ai beaucoup... mais beaucoup.

* Jousset, Beauchiffon.

JOUSSET.

Enfin, si vous aviez à plaider pour un meurtrier ?

BEAUCHIFFON.

Ça dépend du genre de meurtre.

JOUSSET.

Oh ! un petit meurtre... par jalousie, je suppose. Qu'est-ce que vous diriez, hein ? Car enfin, il ne s'agit pas d'acheter chat en poche, ici.

BEAUCHIFFON.

Oh ! magnifique sujet, tout à fait à la mode. (*Allant à la table et plaidant.*) A qui la faute ? m'écriais-je...

JOUSSET, *allant à la table.*

Attendez ; avant de vous écrier... (*versant du vin dans deux verres*) il faut prendre des forces.

BEAUCHIFFON.

C'est vrai, pour parler.

JOUSSET.

Et pour vous écouter, donc. A la vôtre ! (*Ils boivent. S'installant à cheval sur une chaise.*)* Allez, maintenant.

BEAUCHIFFON, *plaidant.*

A qui la faute, Messieurs, si de pareilles passions engendrent de pareils crimes ? N'est-ce pas à ces modes corruptrices qui ont donné aux chignons et aux sous-jupes une extension... si flatteuse, et en même temps si immorale ? Otez aux femmes cet attirail fallacieux, *mundis muliebris*... dépouillez-les, Messieurs...

JOUSSET, *qui l'écoute en gesticulant.*

C'est ça, dépouillons-les.

BEAUCHIFFON.

Une fois privées de ces vains atours, qui en voudrait ?

JOUSSET.

Personne.

BEAUCHIFFON.

Et alors, plus d'amours illicites, et l'adultère vaincu rentrera dans le néant, d'où il ne serait jamais sorti... sans le mariage.

* Beauchiffon, Jousset.

JOUSSET.

C'est mathématique, comme dirait quelqu'un que je connaissais. Qui donc ça ? A ta santé !

BEAUCHIFFON.

A la vôtre.

JOUSSET.

Et votre client, dans tout ça ?

BEAUCHIFFON.

J'y arrive.

JOUSSET.

Tant mieux !

BEAUCHIFFON, *avec explosion, menaçant Jousset, qui se lève et recule devant lui en tournant autour de la table.**

Voyez-le, le hideux assassin ! Où trouverez-vous des peines qui ne soient pas trop nobles pour lui ? Rejetez-le donc dans ce monde où il n'a plus de place, et qu'il y traîne sa misérable existence.

JOUSSET.

Oh ! la la !

BEAUCHIFFON.

Jusqu'au jour où, trouvant une arme sous sa main...

JOUSSET, *reculant à la cheminée et prenant sur la tablette le pistolet qui y a été déposé à la scène IV.*

La voilà !

BEAUCHIFFON.

Il la prendra.

JOUSSET.

Oui !

BEAUCHIFFON.

Il l'appuiera sur son front.

JOUSSET.

Oui.

BEAUCHIFFON.

Il lâchera la détente...

JOUSSET, *abaissant la main.*

Non !

* Jousset, Beauchiffon.

BEAUCHIFFON.

Et s'il est trop lâche pour mourir, qu'il vive.

JOUSSET, *avec résolution.*

Oui !

BEAUCHIFFON.

Qu'il vive, torturé le jour par la honte, la nuit par le cauchemar.

JOUSSET.

Oh ! maman ! (*Il tombe à genoux.*) Couic !!!

BEAUCHIFFON.

Qu'il vive, maudit par sa femme, à qui il a ravi tout ce qu'elle aimait, maudit par son fils, dont il a tué le père !

JOUSSET, *pleurant.*

Grâce ! pardon ! je ne le ferai plus.

BEAUCHIFFON, *s'arrêtant, les bras en l'air.*

Triomphe de l'éloquence ! Et c'est un innocent que j'ai foudroyé.

JOUSSET, *larmoyant.*

Mais non ! c'est que je l'ai fait.

BEAUCHIFFON.

Quoi ?

JOUSSET.

Scaramouche... Dodore... je l'ai trouvé là, et je l'ai flanqué au pied du mur.

BEAUCHIFFON.

Ah ! Et comment s'en est-il tiré ?

JOUSSET.

Il ne s'en est pas tiré. Il y est encore... Vous pouvez le voir... (*Beauchiffon remonte à la fenêtre.*) Par la fenêtre... palatras !

BEAUCHIFFON, *redescendant.**

Malheureux ! Mais pourquoi ?

JOUSSET.

A cause des atours fallacieux. C'était l'amant de ma femme.

BEAUCHIFFON. **

Meurtre, adultère ! quelle maison ! Où suis-je tombé ? (*Il se dirige vers la porte du fond.*)

* Jousset, Beauchiffon.

** Beauchiffon, Jousset.

JOUSSET.

Où allez-vous par là ?

BEAUCHIFFON.

Chercher la garde.

JOUSSET, *le menaçant du pistolet qu'il tient encore.*
Faut pas.

BEAUCHIFFON, *reculant devant lui, vers le bout de la table, à gauche.*

Au secours ! Otez ça ou je crie...

JOUSSET, *marchant sur lui.*

Faut pas.

BEAUCHIFFON, *tombant assis près de la table.*

Au secours !... Pas de bêtises.

JOUSSET.

Veux-tu te taire ?

BEAUCHIFFON, *d'une voix étranglée.*

Au meurtre ! A l'assassin !

JOUSSET, *tirant.*

Pan ! (*Beauchiffon se laisse glisser sous la table.*) Ça fait deux ! C'est sa faute aussi. Ces avocats, il faut ça pour les faire taire. (*On entend la musique du bal, fredonnant sur l'air que joue l'orchestre.*) Il faut ça pour les faire taire. C'est drôle comme on s'habitue à tout. Il n'y a pas longtemps que je suis entré dans cette voie-là ; eh bien ! à présent... je ne sais pas si c'est cette musique, mais ça me donne des idées folichonnes. (*Chanton'*)

Et quand le diable viendra,
Polichinelle l'emportera.

(*Il s'assied devant la table.*)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, JULIENNE, *en Diaboline, et masquée. Elle entre à droite, à reculons, et referme vivement la porte.**

JULIENNE.

Oh ! j'ai eu peur. Il m'a semblé, dans le noir, voir remuer un des mannequins.

* Jousset, Juliette.

JOUSSET.

Et quand le diable viendra...

(*Voyant Julienne.*) Ah ! le voilà !

JULIENNE, *poussant un cri.*

Oh ! encore un qui remue.

JOUSSET.

Hein ! a-t-il la figure noire ! *Vade retro, Satanas.*

JULIENNE.

Quoi ? (*A part.*) Tiens ! c'est monsieur. Il va peut-être me gronder.

JOUSSET, *tournant tout autour.*

C'est un démon femelle.

JULIENNE, *à part.*

Il ne me reconnaît pas.

JOUSSET, *de même.*

C'est qu'il n'est pas laid, comme ça.

JULIENNE, *à part. Passant à gauche et remontant.**

Ma foi, tant pis ! je ne dis pas que c'est moi.

JOUSSET, *de même.*

Parbleu ! c'est la tentation de saint Antoine ; ça me va.
(*Haut.*) Eh bien ?

JULIENNE.

Eh bien ?

JOUSSET.

J'attends.

JULIENNE.

Quoi ?

JOUSSET.

Tu ne me tentes pas.

JULIENNE.

Dame ! c'est pas ma faute.

JOUSSET.

Ce n'est pas la mienne non plus.

AIR :

Fille du démon,
Tente-moi donc.
Mais pour me tenter,
Il faut sauter,
Il faut chanter.

* Julienne, Jousset.

JULIENNE.

Puisque ça vous va...
Tra la la la la.

JOUSSET.

Bien! en se damnant,
Il vaut autant
Le faire galement.

JULIENNE, *dansant.*

Tra la la la la la la la la... (*Bis.*)

JOUSSET.

Tra la la tra la la la la la. (*Bis.*)

Au diable avec toi,
Emporte-moi.

JULIENNE.

Vous! c'est un peu lourd.

JOUSSET.

Terr' sans amour,
Triste séjour!
L'enfer est plus gai.

JULIENNE.

Il est toqué.

JOUSSET.

De l'enfer je veux
Que pour nous deux
Brûlent les feux.

ENSEMBLÉ.

Tra la la, etc.

(Ils dansent. A la fin, Jousset embrasse Julienne, renversée sur son bras.)

JULIENNE.

Mais, Monsieur...

JOUSSET.

Polichinelle.

JULIENNE.

Polichinelle si vous voulez... mais je vous assure que
vous m'embrassez.

JOUSSET.

C'est exprès.

JULIENNE.

Lâchez-moi ou je griffe. (*A part.*) Mais qu'est-ce qu'il a
donc mangé?

JOUSSET.

Tu as beau te sauver, je t'attraperai.

JULIENNE, *sortant par la première porte de gauche.*
Essayez!

JOUSSET, *la suivant.*

Couic!

SCÈNE XVII

BEAUCHIFFON, DODORE.

BEAUCHIFFON, *soulevant le tapis.*

C'est un fou. Il ne faut jamais contrarier les fous. J'ai bien fait de faire le mort. Grâce à mon sang-froid... *(Il se redresse. Au moment où sa tête passe, il voit en face de lui Dodore qui entre doucement à droite; il se recache. Dodore, qui l'a vu aussi, s'accroupit derrière la toilette; deux fois leurs têtes se montrent et disparaissent, puis ils échangent des grimaces.)* *

DODORE, *s'avançant.*

C'est vivant.

BEAUCHIFFON, *se levant.*

C'est quelqu'un.

DODORE.

Voilà le moment de filer.

BEAUCHIFFON.

Ma foi, je m'en vais.

DODORE.

Mais par où ?

BEAUCHIFFON.

Par où ?

DODORE.

Ah! la porte!

BEAUCHIFFON.

Je n'y pensais pas. *(Tous deux courent à la porte du fond et se heurtent en y arrivant ensemble.)* Moi d'abord.

DODORE.

Après moi.

BEAUCHIFFON.

Monsieur!

* Beauchiffon, Dodore.

DODORE.

Monsieur !

BEAUCHIFFON.

Sortons.

DODORE.

Ça me va. (*Ils se heurtent de nouveau.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JULIENNE, *entrant par la deuxième porte de gauche et rajustant son bonnet.* *

JULIENNE.

Qu'est-ce qu'il a donc mangé ? Ah ! Dodore!... vous voilà, vous !

DODORE.

Non... c'est-à-dire si !

JULIENNE, *royant Beauchiffon.*

Et cet autre-là ?

DODORE.

Connais pas.

BEAUCHIFFON.

Moi, Mademoiselle, je venais au bal pour me distraire... je suis entré.

DODORE.

Et moi, je n'ai pas pu sortir.

BEAUCHIFFON.

C'est un Polichinelle, que j'ai trouvé là.

DODORE.

Voilà ! c'est Polichinelle.

JULIENNE.

Le fait est qu'il est enragé.

BEAUCHIFFON.

Est-ce qu'il vous a fait du mal ?

JULIENNE.

Du mal ! pourquoi donc ça ?

DODORE.

On ne sait pas ; il m'a bien jeté par la fenêtre.

* Beauchiffon, Julienne, Dodore.

JULIENNE.

Vous ?

BEAUCHIFFON.

Et il m'a brûlé la cervelle.

JULIENNE.

A vous ? Qu'est-ce que vous me chantez-là ? ... Tout ça, c'est louche... je vais chercher madame. (*Elle va à la porte du fond.*)

DODORE.

C'est ça, allons la chercher.

JULIENNE, *sortant.*

Restez là, vous... : il faut qu'on s'explique. (*Elle sort et referme la porte ; on entend tourner la clef.*)

DODORE.

Julienne !

BEAUCHIFFON.

Prisonniers ! (*On entend le couic de Polichinelle.*) Et voilà l'hydrophobe.

DODORE.

Sauve qui peut ! (*Tous deux se précipitent vers la fenêtre et se bousculent pour se cacher sous les rideaux ; Beauchiffon, repoussé, essaie de se fourrer sous la toilette*)

BEAUCHIFFON.

Insuffisant ! j'en appelle. (*Il se remet sous la table.*) Réintégrons, et du sang-froid. (*Dodore derrière le rideau.*)

SCÈNE XIX

LES MÊMES, *cachés* ; JOUSSET, *entrant par la deuxième porte de gauche. Il a un bâton au bras.*

JOUSSET, *il s'avance en trébuchant et salue en ouvrant les bras, puis il imite le chant du coq avec sa pratique.*

Cocorico ! (*Allant à la cheminée.*) J'ai bien fait de me mettre en Polichinelle. (*En s'inclinant pour se mirer, il frappe sur le chat, qu'il miaule.*) C'est vous, Monsieur, vous n'êtes pas de trop, vous êtes de la famille. Par où diable est-elle passée ? ... Bah ! elle va revenir... nous souperons. (*Chantant.*)

Viens, gentille dame ! ...

S'asseyant à table.) Je ne sais pas pourquoi, j'ai la bouche sèche. *(Il se verse à boire.)* Qu'est-ce qui remue là-dessous ? Ce sont les manes du Commissaire. Voilà un décédé ennuyeux ! Qu'est-ce qu'il me veut encore ? *(Il donne un coup de pied.)* Ouf ! J'ai envie de dormir. *(Chantant.)*

AIR : *Si je meurs que l'on m'enterre.*

Quand le vin remplit mon verre,
Je me sens le cœur béat,
La conscience légère,
Et pas besoin d'avocat. *(Il se verse à boire.)*

BEAUCHIFFON.

Je n'entends plus rien. *(Il lève la tête au niveau de la table. Jousset lui assène un coup de bâton sur sa toque, qui sonne le bois.)*

JOUSSET.

Q'est-ce qui dit que le crime
Engendre ennuis et remords ?
Moi, je bois à ma victime,
Et par là dessus... je dors.

(Même jeu pendant la ritournelle. Jousset, dont la voix s'est éteinte graduellement, laisse tomber sa tête et allonge ses bras dans l'attitude d'une marionnette cassée.) Bonsoir la compagnie ! *(Il dort.)*

BEAUCHIFFON, *sortant de dessous la table et se détirant.*

Jen'en peux plus, je suis brisé. *(Il va à la fenêtre et ouvre les rideaux. A Dodore.)* Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

DODORE.

Vous voyez, je prépare une évasion.

BEAUCHIFFON.

Comment ?

DODORE.

J'effiloque les rideaux pour fabriquer une échelle, comme Latude.

BEAUCHIFFON.

Mais il vous faudra deux ans.

DODORE.

Bah ! en travaillant bien... Aidez-moi.

BEAUCHIFFON, *voyant la porte s'ouvrir.*

Il n'est plus temps.

DODORE.

Aïe ! *(Il referme les rideaux.)*

SCÈNE XX

LES MÊMES, CAROLINE, MALVINA, JULIENNE. *

BEAUCHIFFON.

Ah ! Malvina ! enfin !

MALVINA.

Comment, vous êtes là, vous ? pendant que je vous attendais là-haut, au bal.

JULIENNE.

Tiens, où est donc l'autre ? (*Elle cherche partout.*)

BEAUCHIFFON.

Ce n'est pas ici le bal ? Je me suis donc trompé de porte ?
 JULIENNE, *amenant Dodore qu'elle a trouvé sous les rideaux et qu'elle tient par l'oreille.*

Le voilà, le va-nu-pieds !

CAROLINE.

Oh ! le coiffeur !

JULIENNE.

Pourquoi êtes-vous là, monstre ? Expliquez-vous devant Madame.

CAROLINE.

Je vous défends de me parler, Monsieur. (*Elle s'éloigne.*)

JULIENNE.

Et moi, je vous défends de vous taire.

MALVINA, *qui a causé bas avec Beauchiffon, prenant sur la table la lettre du commencement et la regardant.*

Oh ! le pauvre homme !

CAROLINE.

Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

MALVINA, *lui montrant la lettre.*

Tiens, maladroite !

CAROLINE.

La lettre !

MALVINA.

Et cette surprise dont il me parlait, et ces préparatifs, et ce qu'on me raconte... (*Regardant les bouteilles.*) Et ça !... Je comprends tout... ou à peu près.

* Jousset, Beauchiffon, Caroline, Malvina, Julienne.

BEAUCHIFFON.

Il est fou !

MALVINA.

Non, il est gris !

CAROLINE.

Qu'est-ce que nous allons faire ?

MALVINA.

Nous allons souper. Un verre de champagne, Monsieur Beauchiffon ?

BEAUCHIFFON.

Trop heureux, belle dame.

MALVINA, à *Julienne*.*Julienne*, envoie-moi ton amoureux ! (*Julienne pousse Dodore. Malvina lui jette une serviette.*) Tenez, vous !

DODORE, s'asseyant.

Trop heureux, belle dame.

MALVINA.

Sur le bras... ça. (*Désignant la serviette.*)

DODORE.

Mais...

MALVINA.

Pas d'observations, ou... vous voyez ça. (*Elle lui montre la lettre. On est à table.*) Attention maintenant à la santé d'Alphonse !

TOUS, en trinquant.

A la santé d'Alphonse !

JOUSSET, éveillé en sursaut.

C'est le diable, bien sûr. (*Fixant des yeux effarés sur Caroline.*) Ma femme !

MALVINA.

Avez-vous bien dormi, beau-frère ?

JOUSSET.

Moi !... merci... (*Il se frotte les yeux.*)

CAROLINE.

Tu n'es pas malade, mon ami ?

JOUSSET.

Non... si !.. j'ai mal à la tête. (*Il porte les mains à son front.*) J'ai quelque chose là.

MALVINA.

C'est bien fait.

JOUSSET.

Hein ?

MALVINA.

Comment ? Vous nous faites une surprise charmante, vous venez nous trouver au bal, je vous présente mon futur, M. Beauchiffon...

BEAUCHIFFON, *se levant.*

Avocat.

JOUSSET, *le regardant.*

Ah ! (*Il se baisse vivement pour regarder sous la table.*)

MALVINA.

Vous l'invitez à souper, et vous vous endormez le nez dans votre assiette ! c'est donc gentil ?

CAROLINE.

Prends un peu de champagne, mon ami, ça te remettra.
JOUSSET, *qui s'est levé, tendant son verre et regardant Dodore qui lui verse.*

Oh ! Dodore !

MALVINA.

Eh bien, oui, le coiffeur d'en face, qui veut épouser votre bonne Julienne.

JULIENNE.

Si Monsieur le permet ?

JOUSSET, *baissant les yeux.*

Oh ! le Diable !

CAROLINE.

Mais, comme tu nous regardes tous ! Qu'est-ce que tu as donc ?

JOUSSET.

Rien. Pourtant... (*Se frappant le front.*) Il n'y a pas à dire, il m'est arrivé quelque chose. (*A Beauchiffon.*) Avec vous, là.

BEAUCHIFFON.

Avec moi ? En rêve, alors.

JOUSSET, *indiquant Dodore.*

Et avec celui-là...

DODORE.

Vous avez donc rêvé, Monsieur ?

JOUSSET, *regardant Julienne.*

Et avec ..

JULIENNE, *avec modestie.*

Est-ce que Monsieur aurait été assez bon pour rêver de moi ?

JOUSSET, *vivement.*

Jamais ! (*A Caroline.*) Mais toi, alors !

CAROLINE.

Moi, mon ami ?

JOUSSET, *l'embrassant.*

Tiens ! C'était un vilain rêve. Et pourtant il ferait joliment bien quelque part.

MALVINA.

Où donc ?

JOUSSET.

Dans le soulier d'Alphonse.

MALVINA.

A sa santé ! Au soulier d'Alphonse !

JOUSSET.

AIR : Ronde de *V'là les bêtises qui recommencent.*

Buvons donc tous en chantant,
Buvons tous au soulier d'Alphonse !

TOUS.

Buvons donc tous en chantant,
Pour que ça finisse gaiement !
Dans la cheminée il attend
Les cadeaux que Noël annonce.
Eh ! Chantons donc tous en buvant,
Pour que ça finisse gaiement !

JOUSSET.

J'arrive dans m' maison nouvelle,*
Et je m' demand' si j'ai bien fait
De me mettre en Polichinelle.
Me dire : oui, serait un beau trait.
Au fond, ça ne vous coût'rait guères,
Là-bas le p'tit soulier attend ;
Messieurs, soyez pour nous des mères,
Et songez que c'est pour l'enfant.

Allons donc, un bon mouv'ment !
Mettez ça dans l'soulier d'Alphonse.

* Variante : Voici donc l'heure solennelle, etc.

TOUS.

Allons donc, un bon mouv'ment,
Pour que ça finisse galment !
Dans la cheminée il attend
Les cadeaux que Noël annonce.
Eh ! allons donc ! un bon mouv'ment,
Pour que ça finisse galment.

FIN.

N.º d' invent:

~~374~~

31365